



HAL
open science

La mémoire des migrants marocains

Piero D. Galloro

► **To cite this version:**

Piero D. Galloro. La mémoire des migrants marocains. *Hommes & migrations*, 2013, 1303, pp.27 - 34. 10.4000/hommesmigrations.2546 . hal-01625012

HAL Id: hal-01625012

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01625012v1>

Submitted on 30 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La mémoire des migrants marocains

Entre transmission et lutte pour la reconnaissance

Piero-D. Galloro



Édition électronique

URL : <http://hommesmigrations.revues.org/2546>
ISSN : 2262-3353

Éditeur

Cité nationale de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013
Pagination : 27-34
ISBN : 978-2-919040-23-0
ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Piero-D. Galloro, « La mémoire des migrants marocains », *Hommes et migrations* [En ligne], 1303 | 2013, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 07 janvier 2017. URL : <http://hommesmigrations.revues.org/2546> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.2546

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Tous droits réservés

LA MÉMOIRE DES MIGRANTS MAROCAINS ENTRE TRANSMISSION ET LUTTE POUR LA RECONNAISSANCE

par **PIERO-D. GALLORO**, sociologue, maître de conférences, Laboratoire lorrain de sciences sociales (2L2S), université de Lorraine

Pour un migrant dont la vie est partagée entre deux espaces et deux univers de référence, la transmission de la mémoire s'avère problématique. L'entre-deux constitue souvent un souvenir douloureux, non reconnu par la société d'accueil, et difficilement assimilable dans l'imaginaire de ses descendants. Pour pallier ces silences de la mémoire individuelle et collective, des migrants marocains en France et leurs descendants, par des actions associatives, ont à cœur d'affermir le lien entre les générations.



Un intérêt croissant

La thématique de la mémoire des immigrations connaît, depuis une vingtaine d'années, un intérêt croissant, à travers des études spécifiques¹ ou locales², mais également à travers la production scientifique d'ouvrages et de manifestations sur des sujets aussi variés que les liens avec le colonialisme³, l'ethnité⁴ ou le genre⁵. La plupart des contributions abordent l'univers complexe des mouvements migratoires et des questions inhérentes

à tout déplacement, tant dans l'espace physique que social des sociétés de départ et d'accueil. De ce point de vue, de nouvelles perspectives font de l'espace circulaire un enjeu qui dépasse les approches classiques en termes de flux et de mise en relation de territoires géographiques ou d'analyse de l'événementiel. Le migrant, sans cesser d'être un objet de recherche en soi, est désormais également interrogé sous l'angle de la continuité et de

1. Émile Temime, *Migrances*, "Histoire des migrations à Marseille", t. 2, Aix-en-Provence, Edisud, 1993. **2.** L'Agence nationale de cohésion sociale et d'égalité des chances (ACSE) a initié en 2006 un travail de recherche sur l'histoire et les mémoires de l'immigration en région. L'appel d'offres a conduit à la production en 2008 de 25 études régionales couvrant 22 régions et 4 départements d'outre-mer. **3.** Nicolas Bancel, Pascal Blanchard, Emmanuelle Collignon, Sandrine Lemaire, *Mémoire coloniale, mémoire urbaine, mémoire de l'immigration*, Paris, Association Connaissance et histoire de l'Afrique contemporaine (Achac), 2005 ; Hédi Saidi, *Mémoire de l'immigration et histoire coloniale*, Paris, L'Harmattan, 2007. **4.** Ahmed Boubeker, Abdellali Hajjat, *Histoire politique des immigrations (post) coloniales en France (1920-2008)*, Paris, Amsterdam, 2008 ; Sun-Mi Kim, *Jeunes femmes asiatiques en France. Conflit de valeurs ou métissage culturel*, Paris, L'Harmattan, 2008. **5.** Julie Brunet, *Histoires de grands-mères. Exil, filiation et narration dans l'écriture des femmes migrantes au Québec*, Montréal, Cahiers de l'IREF, n° 13, 2005 ; Jane Freedman, Carie Tarr, *Women, Immigration and Identities in France*, Oxford, Berg, 2000.

la rupture à travers la problématique mémorielle. Cette démarche s'inscrit dans des préoccupations à la fois politiques (mémoire collective, mémoire nationale) et identitaires (revendications des mino-

Les expériences de la migration des parents se trouvent confrontées au vécu de l'entre-deux de leurs héritiers.

rités, dénonciation des rapports de domination...), mais également dans un contexte de revendication des héritiers de la migration, en particulier maghrébine⁶, et notamment marocaine. Les expériences

de la migration des parents se trouvent confrontées au vécu de l'entre-deux de leurs héritiers. Un tel mouvement nous intéresse ici dans la mesure où la transmission du vécu des migrants venus du royaume chérifien pose la question de la continuité sociale, et du rapport entre générations avec, en filigrane, les questions de reconnaissance sociale et de reconquête mémorielle.



L'expérience de l'entre-deux des parents

Le mouvement d'émigration constitue une rupture au niveau familial en ce qui concerne la parenté tant dans la société d'origine que dans la société d'accueil. Dans les lieux d'origine, même si le primo-migrant utilise les ressources du réseau familial ou villageois et les nouvelles technologies de communication, le temps efface progressivement les liens directs et réduit les individus à la double absence constatée par Abdelmalek Sayad⁷. Celle-ci consiste en une mise en extériorité du migrant par rapport aux réalités de son village ou de son pays d'origine, alors même qu'il lui semble encore en faire partie par le partage des nouvelles qu'on lui transmet, par des émissions télévisées, des journaux, des appels téléphoniques ou les liens virtuels d'Internet. Même s'il connaît les réalités de son bourg, il ne les

vit plus de manière routinière. *“Ma vie est comme une passoire : je sais des choses mais je ne les vois pas. Sur la télé [l'écran de l'ordinateur], je vois mes cousins, mes amis, ma famille, les voisins, je suis content... ils me disent la vie là-bas... on se raconte tout... mais comment je les embrasse ? Et puis je ne sais pas tout non plus... Pour les petits, je ne suis rien du tout, juste une image sur la télé”* (ancien mineur de charbon, Farébersviller).

Or les routines sont à l'origine de la création d'identités collectives car, en dépit de leur caractère tacite et quasi invisible, elles contribuent à rendre sensible le collectif en lui donnant une sorte d'identité⁸. Les routines donnent une identité à l'organisation pour au moins deux raisons : elles ont d'abord une forte fonction de cohésion et, étant tacites, elles ne se transmettent pas à l'extérieur de la structure sociale qui les génère. Pour Bernard Conein, l'intérêt de la notion de routine se situe dans sa capacité à critiquer une vision rationnelle des activités⁹. Cette notion de routine remet en doute la théorie du choix rationnel du migrant. Les activités humaines sont ici envisagées en interaction avec l'environnement, c'est-à-dire que les actions ne sont pas précédées par un moment de délibération ou de choix. Cela signifie que, décalé par rapport au monde d'origine, l'expatrié marocain est moins en phase avec ce dernier et n'en fait plus partie pleinement : il ne partage plus les instants infimes et quotidiens avec son groupe d'origine, mais des éléments agrégés et résumés par des médiateurs (téléphone, parents ou amis, télévision, TIC...). *“[À propos des familles immigrantes du Maroc à Montréal] nous réalisons que, comme nous nous y attendions, la perte du soutien constant offert par la famille élargie est le principal facteur ayant un impact sur l'organisation familiale et conjugale. Les liens familiaux demeurent et les solidarités familiales ne disparaissent pas complètement, mais elles ne sont plus ce qu'elles étaient”*¹⁰.

6. Ahmed Boubeker, *Les Mondes de l'ethnicité. La communauté d'expérience des héritiers de l'immigration maghrébine*, Paris, Balland, 2003 ;

Jacqueline Costa-Lascoux, Marie-Antoinette Hily, "Éditorial", in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 17, n° 2, 2001, pp. 7-8.

7. Abdelmalek Sayad, "Les trois âges de l'émigration algérienne en France", in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 15, n° 1, 1977, pp. 59-79.

8. Bénédicte Reynaud, "Les propriétés des routines : outils pragmatiques de décision et modes de coordination collective", in *Sociologie du travail*, vol. 40, n° 4, 1998, p. 475.

9. Bernard Conein, "La notion de routine : problème de définition", in *Sociologie du travail*, vol. 40, n° 4, 1998, pp. 479-489.

envisageable, comme le rappelle Vladimir Jankévitch : *“Le voyageur revient à son point de départ, mais il a vieilli entre-temps ! [...] S’il s’était agi d’un simple voyage dans l’espace, Ulysse n’aurait pas été déçu ; l’irréremédiable, ce n’est pas que l’exilé ait quitté la terre natale ; l’irremédiable, c’est que l’exilé ait quitté cette terre natale il y a vingt ans. L’exilé voudrait retrouver non seulement le lieu natal, mais aussi le jeune homme qu’il était lui-même autrefois quand il l’habitait. [...] Ulysse est maintenant un autre Ulysse, qui retrouve une autre Pénélope... Et Ithaque aussi est une autre île, à la même place, mais non pas à la même date ; c’est une patrie d’un autre temps¹¹.”*

Le primo-migrant est donc entre deux rives, celle qu’il a quittée et celle qu’il a rejointe sans pouvoir se démarquer de l’une ni de l’autre. Le migrant tangué entre ces deux rives et partage avec ses pairs l’expérience de la migration par le souvenir que chacun en a et qui n’est que la pensée posée par le sujet sur un passé commun : *“Rendre une chambre, même si elle n’est que de 9 m², c’est trop dur pour eux [les migrants marocains retraités]. Cela suppose qu’ils acceptent de repartir dans un pays qu’ils ne reconnaissent plus. Et puis,*

le deuil, ils n’arrivent pas à le faire avec la France” (responsable de foyer, 2009). C’est ainsi que certains des éléments qui rattachaient les migrants à leur terre d’origine – la langue, par exemple – suivent l’évolution que connaît leur porteur et expliquent que quand les migrants marocains de Lorraine rentrent au pays, les jeunes du village parlent plus volontiers l’arabe, tandis que la langue dialectale véhiculée par le migrant s’est cristallisée avec lui. Ses propres enfants, à qui il s’adresse au quotidien, connaissent le dialecte mais sont mal à l’aise avec l’arabe littéraire, et leur marocain apparaît comme

Chez les jeunes Marocains, on retrouve ce décalage dans lequel la relation intergénérationnelle renvoie à un héritage problématique de la langue maternelle ou paternelle.

Couverture du DVD d’un spectacle monté par les enfants de mineurs marocains à partir de la pièce de Jean-Paul Wentzel sur les mineurs marocains © ACS-CANAL 37

Ce sont là certaines des contradictions de tous ordres qui marquent la condition de l’immigré, détaché de sa famille, mais tout aussi absent, du fait de l’exclusion dont il est victime, dans le pays d’arrivée qui, longtemps, l’a traité comme une simple force de travail, voire, s’il ne travaille pas, comme un intrus ou un profiteur. Dans la société d’arrivée, les membres d’une même origine qui se rencontrent ne partagent plus – au mieux – que des souvenirs issus de leur cadre d’expérience. C’est donc sur la base d’un rapport nostalgique que s’établirait progressivement le rapport des parents marocains venus en France dans les années 1970 avec la société marocaine. Le primo-migrant se retrouve détaché des réalités sociales de sa terre d’origine sans être complètement accepté dans celle d’arrivée. Un retour en arrière ne serait pas

10. Jacinthe Dupuis, “Les solidarités familiales à l’épreuve de la migration : enquête auprès de couples de Marocains à Montréal”, mémoire de maîtrise en sociologie, mai 2011, p. 103. 11. Vladimir Jankévitch, *L’irréversible et la Nostalgie*, Paris, Flammarion, 1983 [1974], p. 300.

hésitant ou empreint d'accent dans le pays d'origine. Lorsqu'il s'agit de communiquer avec leurs descendants n'ayant pas eux-mêmes participé aux déplacements, cette double fracture de l'expérience et de l'espace s'inscrit elle-même dans un contexte d'éloignement générationnel et sociétal¹². Chez les jeunes Marocains, on retrouve ce décalage dans lequel la relation intergénérationnelle renvoie à un héritage problématique de la langue maternelle ou paternelle : *“Comme si, parce qu'une langue soudain en moi cognait l'autre, parce que la voix d'une femme, qui aurait pu être ma tante maternelle, venait de secouer l'arbre de mon espérance obscure, ma tête muette de lumière et d'ombre basculait, exilée du rivage nourricier, orpheline. [...] Par elle, la langue maternelle m'exhibait ses crocs, inscrivait en moi une fatale amertume”*¹³...



Le vécu des héritiers, entre héritage difficile et reconquête mémorielle

La question des enfants des migrations s'est véritablement posée en France à partir de leur irruption sur la scène sociale au début des années 1980 avec la Marche pour l'égalité qui consacre l'émergence de la première génération issue de l'immigration postcoloniale arrivant sur le marché du travail et se heurtant à des logiques systémiques de mise à l'écart. Si les immigrations issues des pays européens des périodes précédentes n'ont pas échappé à cette tendance discriminatoire, le stigmate qui affecte les parents semble être transmis ensuite aux jeunes issus des migrations postcoloniales et, par extension, à des populations sans rapport avec le passé colonial français. Cette propagation sera plus visible et durable qu'auparavant. Elle est accentuée par un contexte de crise et de montée d'un discours extrémiste et stigmatisant qui s'évertue à confondre

crise sociale et appartenance ethnique autour du terreau fertile des banlieues et de la précarisation des catégorisations sociales dans lesquelles on retrouve des immigrés. Sur fond de violence sociale et de confusions savamment entretenues, de jeunes Français se voient assigner à leur insu une identité *“issue de l'immigration”* mâtinée d'un soupçon religieux qui affecte principalement les jeunes Maghrébins¹⁴, à tel point qu'il faut faire un effort pour se rappeler que les jeunes héritiers des migrations européennes pourraient être eux-mêmes qualifiés comme tels¹⁵. À la différence des descendants des pays extra-européens anciennes colonies, les fils et filles de ressortissants étrangers européens sont, quant à eux, confrontés à l'*“invisibilité”* au sein la société française, ce qui résulterait de l'absence de contentieux historique entre la France et le pays d'origine des parents qui a favorisé l'idée d'une présence lisse et sans encombre, alors que les premiers âges de cette immigration auraient pu être dramatiques¹⁶. Un processus de déstructuration/restructuration identitaire tente de concilier le contexte négatif où les jeunes héritiers des Nord-Africains évoluent. En jeu, l'estime de soi et le sentiment de confiance en soi avec la capacité de se situer dans un ensemble de valeurs, ce dont témoignent l'investissement affectif à l'égard de la famille et de la communauté d'origine, et la maîtrise effective de la culture de leurs parents. Pour beaucoup d'entre eux, *“la question n'est pas d'éviter de se trouver entre deux chaises, mais bien de s'asseoir sur les deux à la fois”*¹⁷.

Le paradoxe dans lequel ces héritiers sont enfermés émerge des entretiens d'une grande partie des jeunes contactés. Ils mettent en avant leur ascendance immigrée et l'idée que leurs parents sont venus pour contribuer à l'enrichissement du pays d'accueil¹⁸. Pourtant, aujourd'hui, ils appartiennent à des familles affectées par les problèmes

12. Piero-D. Galloro, Pascal Tisserant, Alexia Serre, Anne-Lorraine Wagner, *Les Représentations identitaires des générations issues de l'immigration. Le cas des jeunes Italiens en Lorraine*, rapport de recherche réalisé pour le compte du Fonds d'aide et de soutien pour l'intégration et la lutte contre les discriminations (Fasild), Paris, Fasild, 2005. **13.** Assia Djebbar, *Vaste est la prison*, Paris, Albin Michel, 1995, p. 15. **14.** Éric Marlière, *La France nous a lâchés. Le sentiment d'injustice chez les jeunes des cités*, Paris, Fayard, 2008. **15.** Albano Cordeiro, *“Le paradoxe de l'immigration portugaise”*, in *Hommes & Migrations*, n° 1123, juin-juillet 1989, pp. 25-33. **16.** Piero-D. Galloro, *L'Exclusion comme élément du processus d'intégration. Le cas des Italiens en Lorraine*, Actes du Forum européen de la culture et de la société, “Nationalité, citoyenneté, identité, intégration”, Luxembourg, Centre Werner, 2007. **17.** Altay Manço, *Valeurs et projets des jeunes issus de l'immigration. L'exemple des Turcs en Belgique*, Paris, L'Harmattan, 1998.

sociaux, en particulier le chômage, et ils ont le sentiment que les solidarités collectives sur lesquelles leurs pères ont construit leur parcours sont désormais distendues ou décalées par rapport à leurs propres préoccupations. C'est ainsi que la première génération, qui n'avait d'autre identité pour Abdelmalek Sayad que celle de travailleur (le *zou-fri*) et pas d'autre existence réelle que celle que lui conférait le travail, dès lors qu'elle se retrouve sans emploi, se voit dévalorisée dans une inversion des rôles familiaux : les difficultés rencontrées par des parents peu aguerris dans certaines démarches administratives expliquent que ce sont les enfants qui prennent souvent en charge les problèmes quotidiens.

De plus, un des actes de transmission comme le patronyme, que lèguent les parents installés en France, devient un poids qui sert de marqueur d'exclusion. Le prénom, qui comprend des informations concernant une ascendance dans la tradition familiale, ethnique ou religieuse, et le nom de famille, qui indique la filiation et la référence à une origine familiale, plus ou moins lointaine, avec ses particularités culturelles, apparaissent comme difficiles à porter dans un contexte social hostile.

Porteurs d'une image négative dans la société qui les a vus croître et les a en partie éduqués, ces jeunes Marocains sont tout autant mal à l'aise avec le pays d'origine de leurs parents¹⁹. *“Les enfants ne connaissent la vie marocaine que pendant les vacances. Toutefois, ils perçoivent les valeurs traditionnelles dominantes, le manque de loisirs, de liberté, le sentiment d'être étrangers là-bas aussi”*²⁰. Au-delà des entretiens, il suffit pour s'en convaincre de parcourir les *chats* et autres blogs qui fleurissent sur Internet à propos de l'attitude des “immigrés au bled” : *“Tu verrais au Maroc, à Saidia (c'est une plage à côté*

de Oujda), tu te croirais à Beverly Hills tellement ça se la raconte ! Bon, je ne dis pas, j'aime m'habiller, me faire belle, mais quand tu vois des filles immigrées de France qui se croient à un défilé, tu pleures de... rire ! Et les gars qui se prennent tous pour des caïds alors qu'en France c'est des vrais baltringues ! C'est tout un art de... rire” (Sonia, 23 ans).



L'origine de l'angoisse identitaire

Au sein de la société française, l'absence de reconnaissance et de légitimation que rencontre une certaine population et la distance qui sépare ses membres les plus jeunes de leurs parents provoquent chez eux une perturbation dans leur système de référence qu'ils qualifient eux-mêmes de *“tchoutchouka (ratatouille)”* : cette confusion révèle chez eux une profonde vulnérabilité. La gestion identitaire est un sujet complexe mis en lumière par les travaux de Carmel Camillieri²¹, et plus récemment par des chercheurs intéressés par les phénomènes corollaires de l'immigration comme John Berry²² ou Richard Bourhis²³.

La rupture du cadre culturel intériorisé affecte les rapports entre les deux générations dès lors qu'il s'agit de parler de transmission puisque seront mises en relation des temporalités à la fois enchevêtrées et décalées. Cette temporalité participe à l'inscription des événements et des affects dans une double perspective verticale et transversale ainsi que personnelle et générationnelle²⁴. Avec le stigmate qui pèse sur les épaules de la génération qui précède, et la volonté de s'en démarquer tout en gardant sa loyauté, la transmission devient un fardeau avec son cortège de méprises,

18. Entretiens semi-directifs recueillis pour l'élaboration du rapport de recherche de Piero Galloro, Pascal Tisserant *et al.*, “Diagnostic territorial stratégique dans les domaines de l'intégration et de la lutte contre les discriminations”, rapport FASILD, université de Metz, octobre 2005, et le rapport de Piero Galloro *et al.*, “Le mineur maghrébin du bassin houiller de Lorraine”, rapport ACSE, université de Metz, 2008-2009.

19. Gaye Petek-Salom, “L'été au pays, propos de jeunes issus de l'immigration turque. Le temps des vacances”, in *Hommes & Migrations*, n° 1243, mai-juin 2003, pp. 26-32. 20. Marie Cegarra, *La Mémoire confisquée. Les mineurs marocains dans le nord de la France*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 1999, p. 26. 21. Carmel Camillieri, Joseph Kastersztejn *et al.*, *Stratégies identitaires*, Paris, PUF, 1990.

22. John W. Berry, “Acculturation and adaptation in a new society”, in *International Migrations*, n° 30, 1992, pp. 69-85. 23. Richard Bourhis, “Il modello di acculturazione Interattiva e gli orientamenti della comunità ospitante nei confronti degli immigrati : Una rassegna di recenti studi empirici”, in Rupert Brown, Dora Capozza, Orazio Licciardello, *Immigrazione, acculturazione, modalità di contatto*, Milan, Franco Angeli, 2007, pp. 139-167. 24. Taieb M. Ferradji, “Temporalité et soins dans la migration”, in *Champ psychosomatique*, vol 30, n° 2, 2003, pp. 75-81.

Pourtant, par-delà cet encombrant héritage, des passerelles entre générations existent à travers des initiatives intergénérationnelles conjointes autour du travail de mémoire.

La mémoire comme outil de reconnaissance et de reconquête de soi

Cette question mémorielle est un enjeu du présent dans la mesure où, pour reprendre les arguments de Maurice Halbwachs, la mémoire ancrée dans le passé opère une reconstruction, voire des ajustements d'événements qui l'inscrivent dans le présent²⁶. Il existe ainsi un "usage public de l'Histoire" souligné par Jürgen Habermas, qui affecte depuis plusieurs décennies la plupart des pays occidentaux et qui consiste à voir émerger des tentatives de réappropriation de l'Histoire "par le bas", c'est-à-dire par des groupes jusque-là considérés comme sans capacité particulière de s'exprimer. Les dernières années du XX^e siècle ont vu émerger, en dehors des institutions spécialisées,

une volonté et des tentatives de participation d'acteurs considérés comme faibles et "sans voix" à une élaboration de leur propre histoire, à travers les témoignages recueillis d'une large palette d'acteurs considérés comme invisibles jusque-là, mais également sur des thématiques longtemps considérées comme taboues, polémiques ou peu nobles comme les migrations. Cette "ère du témoin" et cette irruption des "particuliers" dans le débat social et politique – qui passe par les prises de position sur le passé aboutissant à des propositions de loi sur les génocides, l'esclavage ou le rôle positif de la colonisation – montrent à quel point la question de l'histoire migratoire est mêlée de tentatives de calibrage, de tri, de mises en perspective et de mises en scène de la mémoire. Sur ce plan, pour les migrants

Affiche de la *Caravane des Mineurs* de l'Association des mineurs marocains du Nord-Pas-de-Calais, 2012 © AMMN

de frustrations ou de positionnements radicaux. La transmission reste problématique parce que l'histoire familiale fait défaut. Non parce qu'elle n'existe pas, mais plutôt parce qu'elle n'est pas vécue comme porteuse d'avenir ni comme facteur d'historicité. Cette histoire devient surtout source de nœuds sociopsychiques où l'enfant de migrants se retrouve face à la contradiction d'avoir à renoncer à porter le passé de ses parents et, ce faisant, d'avoir à assumer ce manque de loyauté dans son plein accomplissement personnel. Sur cette question, *"jamais l'angoisse identitaire n'est si forte qu'au moment où vacillent toutes les places"*²⁵.

25. Taieb M. Ferradji, "Temporalité et soins dans la migration", in *Champ psychosomatique*, vol 30, n° 2, 2003, p. 83. 26. Maurice Halbwachs, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel, 1994 [1925]. 27. Josiane Le Gall, "Introduction", in Josiane Le Gall (dir.), "Familles immigrantes récentes et relations intergénérationnelles", *Enfances, Familles, Générations*, n° 6, printemps 2007.

marocains et leurs héritiers, un trait d'union se dessine. D'une part, les plus jeunes, à travers le partage et la mise à disposition des outils des technologies de l'information (TIC), établissent de nouvelles façons de vivre ensemble entre générations, par-delà les frontières, à travers une *parentèle transnationale*²⁷. L'observateur attentif pourra concevoir les réseaux sociaux, d'échange et de discussion comme autant de réservoirs d'archivage et de sauvegarde des échanges qui transcendent les générations²⁸ et à partir desquels les traces du passé sont mobilisées et reconfigurées au présent pour projeter les individus dans le futur²⁹. "Mes grands-parents [repartis au Maroc en 2007], avant je ne les voyais que le week-end et aux fêtes, alors que maintenant je les vois tous les jours, ma mère elle est connectée tout le temps avec eux [...]. Ma cousine s'occupe de leur allumer l'ordinateur le matin et de l'éteindre le soir [rires]. En juillet, quand on y va, on a l'impression qu'on a toujours été avec eux. On s'envoie les nouvelles sur Facebook, comme ça on sait ce qui se passe et on donne des nouvelles quand on veut [...]. Cela fait cinq ans que l'on met des photos, des commentaires. Je suis contente de revoir tous ces moments parce que plus jeune je ne m'y intéressais pas [...]. Ma fille, quand elle sera plus grande, pourra aussi revoir tous ces moments. C'est quelque chose qui nous soude" (Fathia, 26 ans).

Ensuite, chez les migrants marocains, nombreuses et variées sont les formes prises par la volonté de tisser des liens mémoriels à travers les cérémonies commémoratives, les hommages et les événements culturels, tels que les spectacles vivants, les réalisations audio-visuelles, les festivals. Ainsi, de ce point de vue, la migration des Marocains en France a donné naissance des associations et actions collectives dans le Nord-Pas-de-Calais, tandis qu'en Lorraine les initiatives ont été plus timides. Pourtant, à Agadir, dans le Souss-Massa-Draâ et dans la région d'Ouarzazate, un festival a été mis en place par les mineurs revenus au pays, aidés par des associations

marocaines de l'est et du nord de la France et auquel participent des descendants de ces migrants. Des ouvrages, rédigés conjointement, proposent des contributions qui vont "de la mémoire des banlieues"³⁰ à l'histoire de l'Association des mineurs et anciens mineurs marocains du Nord-Pas-de-Calais, *De la tête baissée à la conquête de la dignité*, diffusée en France mais également au Maroc par le réseau des anciens mineurs des charbonnages de France. Outre la genèse de ces mouvements liée à leur mise en place progressive et de manière hétéroclite en fonction des espaces, se rajoutent les formes diverses des visées mémorielles, par exemple des œuvres artistiques ou la sauvegarde de lieux emblématiques.

Depuis plusieurs années, force est de constater que les individus et les groupes tentent de valoriser, au Maroc comme en France, ce vécu de la migration en l'inscrivant dans un processus de reconnaissance à travers des lieux de mémoire.

Le territoire de la mémoire : un lien intergénérationnel

Ces différents modes d'appropriation ou de réappropriation des histoires par les migrants eux-mêmes ou par leurs descendants selon des temporalités multiples nous incitent à interroger les usages du passé pour tenter d'en comprendre les enjeux. Notre questionnement vise à comprendre l'apparition au sein d'un groupe particulier d'une démarche mémorielle, l'existence ou non de dimensions politiques, les types d'expression publique et privée, les liens transnationaux et leur pérennisation.

Or, depuis plusieurs années, force est de constater que les individus et les groupes tentent de valoriser, au Maroc comme en France, ce vécu de la migration en l'inscrivant dans un processus de reconnaissance à travers des lieux de mémoire. Ainsi en est-il

28. Voir à ce propos la thèse en cours de Sophie Gebeil, "Les mémoires de l'immigration maghrébine sur le Web", sous la direction de Maryline Crivello, UMR Telemme. 29. Reinhart Koselleck, *Le Futur passé. Contribution à la sémantique des temps historiques*, Paris, Ehes, 1997 ; *L'Expérience de l'Histoire*, Paris, Gallimard/Seuil, 1997 ; Joël Candau, *Anthropologie de la mémoire*, Paris, Armand Colin, 2005. 30. Saïd Bouamama (dir.) *Contribution à la mémoire des banlieues*, Paris, Éditions du Volga, 1994.

du projet porté par d'anciens mineurs marocains du Nord-Pas-de-Calais intitulé la "Caravane des mineurs"³¹ et qui prône "La mémoire au service des droits de l'homme". À travers une exposition intitulée *Les mineurs marocains du Nord-Pas-de-Calais*, des projections de documentaires et de films, des présentations théâtrales visent à informer sur l'histoire et le vécu de ces milliers d'immigrés marocains arrivés en France par vagues successives du Souss et du sud du Maroc pendant les années 1960. Des tables rondes et des rencontres avec des témoins visent à transmettre des témoignages de mineurs marocains installés aujourd'hui au Maroc. En France, différentes initiatives font écho à ce projet marocain. *Tout un homme*³², une pièce de théâtre écrite à partir de témoignages de mineurs de charbon du bassin houiller de Lorraine et de leurs familles, tourne aussi sur l'ensemble du territoire national. En 2010, lorsque les premières représentations se sont déroulées devant les témoins et leurs enfants, ces derniers ont imaginé rendre hommage à leurs parents en créant à leur tour un spectacle filmé qu'ils ont intitulé *Tout un spectacle*³³. En Lorraine, ont vu le jour des associations dirigées par les héritiers de cette immigration marocaine cherchant à valoriser leur mémoire migratoire en créant le lien avec la génération précédente. Par là, les témoins et leurs héritiers tentent de résoudre malgré eux l'énigme que représente la mise en visibilité de l'expérience des aînés en la transmettant aux générations suivantes. Le triptyque de la présence, de l'absence et de l'antériorité de ce qui a été autrefois suppose à la fois la survivance du souvenir et sa reconnaissance comme

tel³⁴. Chercher à transmettre ses souvenirs, c'est, d'une certaine façon, tenter d'assigner le résultat de ce compromis à autrui, tant la mémoire garde un caractère d'autodésignation de son propre sujet, ne serait-ce que par l'acte de se souvenir. En cela, l'individu qui transmet entretient un rapport réflexif à sa mémoire et la transmission n'est possible que sous forme de traces ou d'indices de ce qui a été, de souvenirs que le chercheur récupère comme autant de pièces décousues à partir desquelles il s'efforcera d'alimenter son enquête³⁵. Si le témoin n'effectuait pas cet effort de chercher à transmettre ses souvenirs, il n'aurait de mémoire que pour lui-même. Et c'est précisément le travail des témoins de rendre intelligible leur parcours de migrants à travers leurs souvenirs, en liant leurs propres connaissances et pratiques à celles de leurs héritiers. C'est ainsi que le passé historique mobilisé par les témoins est conçu soit comme une "province de sens"³⁶ actualisable dans un sens phénoménologique, soit comme un horizon dont émergent les appuis de l'action³⁷. Le témoin qui a vécu la migration se déplace dans le passé historique afin d'explorer ce qui, du passé, peut être effectif dans l'action et mettre à distance l'imaginaire social qui ignore toute préoccupation de preuve et d'objectivation³⁸.

À travers cette initiative, il est aisé de comprendre que, pour ces mineurs marocains, le lien avec les générations suivantes n'est possible qu'avec un ancrage intergénérationnel des mémoires. La production de connaissances sur l'immigration favorise la reconnaissance des populations à partir du recueil des mémoires et de sa valorisation symbolique. ■

31. L'Association des mineurs marocains du Nord-Pas-de-Calais (AMMN-France) a réussi à fédérer des membres du Conseil national marocain des droits de l'Homme et du Conseil de la communauté marocaine à l'étranger avec un partenariat du ministère chargé de la Communauté marocaine à l'étranger, des conseils régionaux du Souss-Massa-Drâa, de Guelmim et du Nord-Pas-de-Calais, de l'Association des chercheurs en migration et développement (Agadir), de l'Association des travailleurs maghrébins de France (ATMF), de l'Association immigration, développement et démocratie (IDD) et de plusieurs municipalités. **32.** Jean-Paul Wentzel, *Tout un Homme*, Paris, Autrement, 2011.

33. Frédéric Amella, *Tout un spectacle*, film, format 1/85, 33', Canal 37, octobre 2010. **34.** Henri Bergson, *L'Évolution créatrice*, Paris, PUF, 2001[1907].

35. Carlo Ginzburg, *Le Juge et l'Historien, Considérations en marge du procès Sofri*, Lagrasse, Verdier, 2007 [1997]. **36.** Maurice Natanson, "History as a finite province of meaning", in *Literature, Philosophy and Social Sciences. Essays in Existentialism and Phenomenology*, La Haye, Martin-Nyhoff, 1962, pp. 172-178. **37.** Jean-Philippe Heurtin, Danny Trom, "L'expérience du passé", in *Politix*, n° 39, 1997, pp. 7-16. **38.** Victor Scardigli, "Nouvelles technologies : l'imaginaire du progrès", in Alain Gras et Sophie Poirot-Delpech, *L'Imaginaire des techniques de pointe. Au doigt et à l'œil*, Paris, L'Harmattan, 1989.